

Fiche pédagogique

El Abrazo de la serpiente (L'Étreinte du serpent)



Film long métrage (Colombie, 2015)

Réalisation :
Ciro Guerra

Scénario :
Ciro Guerra
Jacques Toulemonde

Production :
Cristina Gallego

Maisons de production :
Ciudad Lunar

Interprètes :
Ta'fuiyama - Antonio Bolívar,
Brionne Davis, Jan
Bijvoet, Nilbio Torres,
Yauenkü Migue - Miguel
Dionisio

Musique :
Nascuy Linares

Durée : 2h05

Public concerné : dès 16 ans

Version originale en cubeo,
huitoto, wanano, tikuna,
espagnol, portugais et
allemand, sous-titrée français

**Quinzaine des réalisateurs,
Festival de Cannes 2015**

Résumé

El Abrazo de la serpiente narre la rencontre entre Karamakate, un chamane amazonien, et deux chercheurs occidentaux en quête du *yakruna*, une plante mystérieuse capable de guérir les maux de l'âme et du corps.

Au début du 20^{ème} siècle, Karamakate vit isolé dans la forêt amazonienne. Sa solitude est troublée par l'arrivée de Theo et son assistant autochtone, Manduca. Theo est un ethnologue allemand gravement atteint par la malaria. Seul Karamakate peut le sauver d'une mort certaine. Très réticent à l'idée d'aider un Blanc, il accepte finalement de les guider en pirogue le long

de l'Amazone dans l'espoir que le scientifique l'amène auprès des derniers survivants de sa tribu. En chemin, les nombreuses horreurs commises par les colons occidentaux mettent à l'épreuve le fragile équilibre du trio.

Ce récit est entrecoupé de séquences mettant en scène un second face-à-face, 40 ans plus tard. Karamakate est cette fois interpellé par Evans, un ethnobiologiste américain, qui cherche lui-aussi le *yakruna*. Mais le chamane est devenu un *chullachaqui*, une coquille vide, privé d'émotions et de souvenirs, incapable de guider quiconque au sein de sa terre et de sa culture.

Commentaires

Pour son troisième long métrage, le Colombien *Ciro Guerra* souhaitait raconter l'Amazonie, l'histoire et la culture des tribus autochtones au-delà des clichés les entourant habituellement.

A la recherche d'une voix pouvant conter l'histoire de ce territoire, il constate très vite que les seules traces écrites sont les récits des

explorateurs et ethnologues européens et nord-américains qui ont arpenté l'Amazonie au cours du 19^{ème} et du 20^{ème} siècle, interpellant les premiers l'opinion publique et les politiques de la disparition des tribus autochtones.

Pour raconter la tragédie de cette disparition, le cinéaste décide de mettre en scène la rencontre de deux scientifiques-voyageurs avec

Disciplines et thèmes concernés

Secondaire II

Histoire
Géographie
Éducation à l'image, cinéma

un chamane solitaire. Ces face-à-face qui s'entrecroisent et se répondent tout au long du récit permettent à *Ciro Guerra* de confronter deux mondes et deux systèmes de pensée que tout semble opposer (la pensée scientifique matérialiste d'un côté, la communion quasi mystique des indigènes avec la nature et l'univers des rêves de l'autre). Le film met cependant, en exergue un humanisme fragile qui parvient à transcender le chaos et la destruction.

Ce film envoûtant, porté par une image sublime (en 35 mm et en noir et blanc), parle à nos sens de manière troublante. Il propose en outre un point de vue innovant :

"J'ai donc eu l'idée de raconter une histoire au travers du prisme de cette rencontre, mais depuis une perspective dans laquelle le personnage principal ne serait pas un Blanc, comme d'habitude, mais un Indien, un autochtone, ce qui change absolument le point de vue et est novateur. En réalité, ce qui se passe finalement, c'est que ce personnage, Karamakate, est

peut-être le premier héros indien du cinéma colombien, mais c'est aussi une personne avec qui n'importe qui dans le monde peut s'identifier", déclare le réalisateur. [\(source\)](#)

Cet engagement se ressent également dans la construction formelle du film, qui semble retranscrire deux visions respectives du monde, avec leurs rejets et leurs limitations. *El Abrazo de la serpiente* peut alors être lu comme une mise garde efficace contre les menaces que nos sociétés actuelles font encore planer sur la survie des cultures autochtones.



Objectifs pédagogiques

- Comprendre un film et donner ses impressions à son sujet
- S'interroger sur les conséquences de l'extraction du caoutchouc en Amazonie
- Découvrir la culture, les croyances et les coutumes de tribus autochtones amazoniennes et appréhender les notions d'acculturation et d'ethnocide
- Réfléchir au discours émis par le réalisateur à travers son film
- Débattre de la forme du film : comment celle-ci met-elle en valeur le discours du réalisateur ?
- Décrire et analyser la construction formelle d'un film et l'impact de celle-ci sur le ressenti du spectateur

Pistes pédagogiques

Avant la projection

1. Évaluer les connaissances de vos élèves sur l'Amazonie, sa géographie et son histoire.
2. Ont-ils déjà vu un film se

déroulant en Amazonie et mettant en scène les peuples autochtones ? Si oui, quel type de film était-ce ? (documentaire ou reportage télévisuel, film fictionnel, animation, etc.) A quelle époque se situait-il ? Quel était le sujet et le discours émis ?

Après la projection

Discussion à chaud

Demander aux élèves d'exprimer les sentiments ressentis à la vision d'*El Abrazo de la serpiente*. Ont-ils été étonnés ou choqués par ce qu'ils ont découvert ? Si oui, par quoi en particulier ?

Activités possibles autour du film

Activité 1

Le récit prend place en Amazonie colombienne dans la première partie du 20^{ème} siècle et aborde la question de l'exploitation du caoutchouc et ses conséquences pour les peuples autochtones.

Avant ce film, les élèves avaient-ils déjà entendu parler de cette problématique ?

Demander à la classe d'effectuer des recherches par petits groupes sur internet afin de répondre aux questions suivantes :

1. A partir de quand a commencé l'exploitation du caoutchouc en Amazonie ? Par qui et pour quelle utilisation ?
2. Quelles ont été les retombées sociales et économiques de cette exploitation pour les colons / les consommateurs occidentaux / les tribus autochtones ?
3. L'exploitation du caoutchouc en Amazonie a-t-elle encore cours aujourd'hui ? Quelles sont les autres ressources naturelles exploitées dans cette région du globe ?

Les élèves résument leurs trouvailles lors d'une mise en commun, au cours de laquelle ils citent leurs sources en expliquant leur statut (ex. : encyclopédie en ligne, article de presse d'un média de référence, site internet d'une ONG, etc.).

Vous pouvez également les faire travailler directement sur les

sources citées dans l'onglet « Pour en savoir plus »

Variante

Dans *El Abrazo de la serpiente*, comment est amenée et traitée cette thématique? [L'exploitation du caoutchouc est synonyme de destruction, de souffrance et de mort.](#)

Pour répondre à cette question, demander aux élèves de se remémorer et de décrire, au niveau du **contenu**, mais également de la **construction formelle**, la scène où l'on entrevoit l'exploitation du caoutchouc pour la première fois. Si possible, remonter cette scène en classe afin de pouvoir l'analyser plus en détail (minutage : 35.03-38.38).

Cet exercice est l'occasion de faire réfléchir les élèves au rôle de la mise en scène, du cadrage et du montage et en quoi ces niveaux de construction filmique donnent du sens à un film. (C'est le cadrage, donc la position occupée par la caméra durant le tournage, qui détermine ce que nous percevons à l'écran, nous spectateurs. Le montage apporte quant à lui une ponctuation et un fil rouge au récit filmique. Il est également vecteur de sens).

[La caméra suit Manduca, elle emboîte son pas et filme ce qu'il regarde \(on appelle cela un *raccord regard*\). Ce procédé nous permet de découvrir la situation à travers son regard, on est invité à partager sa tristesse et sa désolation lorsqu'il découvre l'exploitation de caoutchouc.](#)



[Notons que cette exploitation nous est révélée graduellement. Une série de tombes de fortune est tout d'abord montrée à l'écran, puis des arbres scarifiés](#)

(afin de récolter leur sève), finalement l'autochtone en charge de cette plantation, lui aussi mutilé (cicatrices au visage, amputation), apparaît à l'image.



Sa réaction et celle de Manduca démontrent qu'il est esclave des exploitants de caoutchouc, responsables de ses mutilations. Dans la scène qui suit, ce personnage est d'ailleurs tué par les colons hors champ (nous n'entendons que le bruit de ses cris et un coup de fusil). Souligner que les exploitants de la plantation de caoutchouc n'apparaissent jamais à l'écran, et cela tout au long du film. Ils n'ont pas forme humaine. Leur présence est uniquement suggérée par les marques de mort qu'ils laissent sur leur passage et par le bruit de leur fusil. La caméra reste concentrée sur les indigènes et leur souffrance. A ce propos, il n'est pas anodin de découvrir l'exploitation à travers le regard de Manduca : ce personnage a lui même été esclave des producteurs. Vous pouvez rappeler aux élèves qu'avant la séquence analysée, un plan cadre son dos marqué par le fouet des *Caucheros* (nom donné aux colons qui exploitaient le caoutchouc) et que ce choix de montage permet aux spectateurs de comprendre son comportement violent et d'entrer en empathie.



Les rendre finalement attentifs au jeu d'acteur : le déferlement de colère et de désespoir de ce personnage contraste avec ses

réactions habituelles (la sérénité et la joie caractérisent d'habitude Manduca) et met en exergue le traumatisme lié à son passé d'esclave.

Le discours tenu par le réalisateur dans divers entretiens démontre qu'à travers son film, il souhaite mettre en lumière et dénoncer les effets de cette exploitation sur les populations indiennes. *Ciro Guerra* s'inscrit dès lors dans une approche engagée du cinéma. Les élèves comprennent-ils cette dénomination ?

Elle évoque l'engagement d'un réalisateur pour une cause, une lutte, un mode de vie, etc. Le réalisateur utilise le médium cinéma (les images mouvantes, le son, le cadrage et le montage, etc.) afin de mettre en avant son point de vue sur le sujet traité.

Selon les élèves/étudiants, quel peut-être l'intérêt d'un film de fiction dans cette démarche par rapport à d'autres médiums (reportages, articles de presse, communiqués des ONG, etc.) ? Ouvrir la discussion sur les forces et les limites d'un film de fiction dans un tel contexte.

Pour aller plus loin, visionner la bande-annonce du documentaire [Dirty Gold War](#) qui explore la problématique actuelle de l'extraction de l'or en Amazonie et ses conséquences pour les peuples autochtones. Demander aux élèves de dresser des parallèles entre les deux sujets. (une [fiche pédagogique](#) sur *Dirty Gold War* est accessible sur [e-media](#)).

Activité 2

Discuter avec les élèves du concept d'acculturation. Ont-ils déjà entendu ce terme ? Savent-ils à quoi il se réfère ?

Donner la définition suivante :

« *L'acculturation est l'étude des processus qui se produisent lorsque deux cultures se*

trouvent en contact et agissent et réagissent l'une sur l'autre. » ([source](#))

Dans le film, quels sont les passages qui illustrent ces processus ?

Par petits groupes, les élèves se remémorent deux scènes, éléments du récit ou de la mise en scène (décors, costumes, personnage, etc.) qui les évoquent.

On peut citer : la scène de la fête dans le premier village autochtone ; la dispute autour de la boussole ; les échanges entre Karamakate et Theo sur les pratiques et coutumes amazoniennes et européennes ; les passages où Theo et Evans s'expriment en langues autochtones et ceux où Karamakate et Manduca s'expriment en espagnol et en allemand ; les habits occidentaux portés par certains Indiens ; les drogues hallucinogènes prises par les explorateurs ; les deux séquences à la Mission catholique ; etc.

Après avoir récolté les réponses par oral, débattre ensemble sur la position prise par le film au sujet de ces processus. Sont-ils connotés de manière positive, négative, neutre ou ambivalente ? Sont-ils tous considérés de la même manière ? Sont-ils perçus comme des phénomènes inéluctables ou au contraire évitables ?

Pour aller plus loin, marquer la différence entre l'acculturation, phénomène consenti, et l'ethnocide (aussi appelé « génocide culturel » ou « assimilation forcée ») :

L'ethnocide est la destruction de l'identité culturelle d'un groupe, sans détruire physiquement ce groupe (génocide) et sans forcément user de violence physique contre lui (persécution, déportation, enlèvement des enfants). ([source](#))

Dans le film, quelle séquence illustre ce phénomène ? La séquence se déroulant à la Mission catholique où des jeunes autochtones sont interdits de pratiquer leur langue ou leurs coutumes sous peine de violentes brimades.



Informez les élèves que ce lieu a véritablement existé :

Chorrera : Centre de stockage du caoutchouc dans l'Amazonie colombienne. Cédé par le gouvernement colombien aux barons du caoutchouc au début du XXe siècle, il a été le théâtre de crimes parmi les plus atroces commis à l'encontre des Indiens par les exploitants du caoutchouc. Il est ensuite devenu une mission de l'ordre des Capucins, puis une caserne pendant la guerre contre le Pérou, avant d'être laissé à l'abandon pendant des années. C'est aujourd'hui un centre consacré à la mémoire de l'holocauste associé à l'exploitation du caoutchouc. ([source](#))

Pour finir, débattre sur le phénomène de l'ethnocide : en quoi celui-ci participe-t-il, au même titre que l'esclavage et les massacres, à la disparition des autochtones ?

Variante

Etablir le portrait de différents protagonistes et les liens qu'ils entretiennent avec la culture de « l'autre »



Si la volonté du réalisateur est de faire entendre la voix des indiens et mettre en valeur leurs visions du monde, le film se préserve du manichéisme, en montrant aussi les aspects problématiques des cultures autochtones. Demander aux élèves d'en citer quelques-uns. (On peut évoquer la question du traitement des femmes, le discours anti-égalitaire et hiérarchique tenu par Karamakate lorsqu'il évoque certaines autres tribus, etc.)



Activité 3

Lors de différents entretiens, Ciro Guerra explique que ses choix formels ont été guidés par la volonté de mettre en avant la vision du monde des peuples autochtones. Aborder cette position en parlant de la temporalité et de l'utilisation du noir et blanc.

L'histoire entremêle deux, voire trois temporalités. Lesquelles ?

La jeunesse de Karamakate et sa rencontre avec Theo, puis sa vieillesse et son voyage avec Evans. Finalement, la séquence de transe à la fin du film peut être comprise comme un espace hors de toute temporalité.

Le film nous projette d'une époque à l'autre sans marquer clairement la transition. Ouvrir le débat avec les élèves sur cette construction. Est-ce que celle-ci les a surpris ? Comment expliquer ce choix ?

Pour répondre à cette question, proposer aux élèves de chercher les explications données par le

réalisateur lors des différents entretiens accordés à la presse pour la sortie du film (voir la rubrique « Pour en savoir plus »).

Exemple :

« *Le temps n'est pas une continuité linéaire, tel que nous l'entendons en Occident, mais une série d'événements qui ont lieu simultanément dans plusieurs univers parallèles.* » ([source](#))

« *Pour les Indiens d'Amazonie, une seule et même vie peut être vécue par des gens différents, à des époques différentes. Ce système de pensée si loin du nôtre, cette manière singulière d'envisager le monde, de construire un récit, j'ai voulu en faire la structure de mon film. Une histoire qui part de faits historiques et scientifiques, mais qui en même temps, s'imprègne de mythologie, côtoie l'univers des rêves, la spiritualité.* » ([source](#))

Le film a été tourné en noir et blanc. Discuter et débattre avec les élèves de ce choix esthétique.

Celui-ci leur semble-t-il convaincant ? Comment comprendre l'intrusion de la couleur dans la séquence de transe à la fin du film ?

Afin de compléter, fournir aux élèves l'explication du réalisateur :

« *Le noir et blanc correspond aussi à l'idée que les indigènes se font de notre perception, des limites de nos sens. Pour sortir de cette perspective restreinte, pour accéder à la couleur, il faut accepter d'avoir une vision plus large, de voir autrement qu'avec les yeux.* » ([source](#))

Pour en savoir plus

Entretiens avec la réalisatrice et articles sur le film (en français, anglais et espagnol)

http://www.telarama.fr/cinema/ciro-guerra-realisateur-ce-melange-entre-traditions-et-questions-contemporaines-me-fascine_136112.php

https://www.opinion-internationale.com/2015/12/18/ciro-guerra-le-monde-autochtone-a-beaucoup-de-choses-a-apprendre-a-lhomme-dit-moderne_39309.html

<http://www.cineaste.com/spring2016/embrace-of-the-serpent-ciro-guerra/>

<http://www.elpais.com.co/elpais/cultura/noticias/abrazo-serpiente-ciro-voz-ciro-guerra>

<https://www.youtube.com/watch?v=7YUBoeq87CM>

Dossier de presse du film (qui comporte de nombreux documents intéressants, notamment un lexique du vocabulaire autochtone utilisé dans le film)

<http://www.lestive.com/wp-content/uploads/2016/02/L-etreinte-du-serpent.pdf>

L'exploitation du caoutchouc en Amazonie et son impact sur les populations autochtones

https://fr.wikipedia.org/wiki/Fi%C3%A8vre_du_caoutchouc

<http://www.courrierinternational.com/article/2011/01/20/le-genocide-oublie-des-indiens-du-putumayo>

<http://www.survivalfrance.org/actu/7095>

<http://amazonie.arte.tv/2011/11/le-caoutchouc-folie-de-la-foret/>

Les concepts d'acculturation et d'ethnocide

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/acculturation/>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Ethnocide>

http://www.un.org/esa/socdev/unpfii/documents/DRIPS_fr.pdf

Sarah Studer, rédactrice e-media, novembre 2016

